



L'expérience musicale sans musique

des *Pages* de Philippe Jaffeux

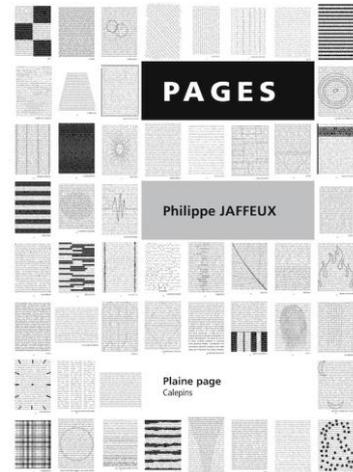
- Iris Carré-Dréan

A propos de l'ouvrage :

Philippe Jaffeux, *Pages*,

Barjols, Plaine Page, « Calepins », 2020, 60 p.

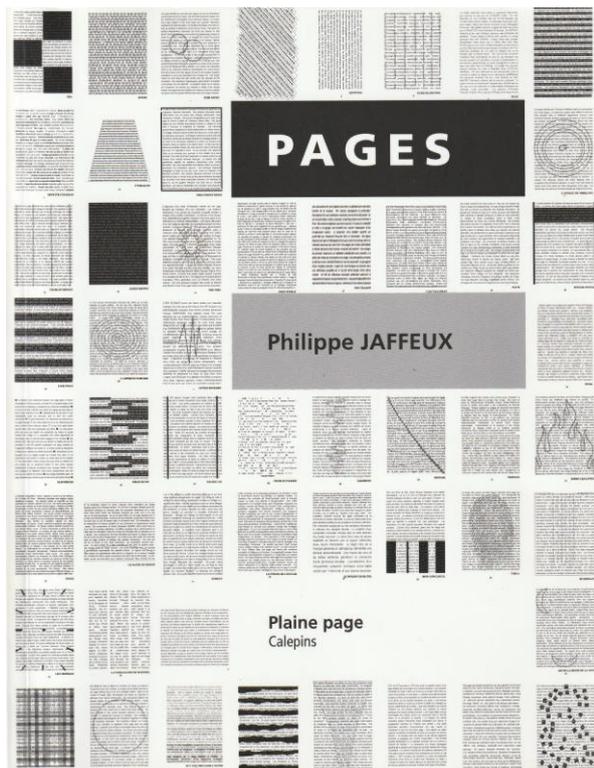
9791096646302



« Traverser la frontière entre l'écriture et la musique »¹

« 52 pages tentent d'articuler la perception immédiate d'une image avec celle d'une musique » lit-on comme indication de lecture, sur la quatrième de couverture de *Pages*. Cet ouvrage, publié en juin 2020 aux éditions Plaine page, rassemble les pages qui ont été premièrement exposées au format affiche du 26 février 2019 au 26 février 2020 aux Frangines à Toulon. Une affiche pour chacune des cinquante-deux semaines de l'année, soit le double des vingt-six lettres de l'alphabet, source d'inspiration et matière première qui sous-tend toute l'œuvre de Philippe Jaffeux. Comme les parutions précédentes de l'auteur, *Pages* est un livre à « concept » et répond à des règles de composition : le format (une page par musique), le nombre de pages et le choix d'un effet graphique pour chacune d'elle.

¹ Ph. Jaffeux, *Mots*, Corcoué-sur-Logne, LansKine, 2019, p. 68.



Ph. Jaffaux, *Pages*, Barjols, Plaine page, « Calepins », 2020, première de couverture

Dans ces « page[s] écoutée[s] »², l'auteur explore le potentiel graphique d'une musique à moins que ce ne soit, et les deux ne s'excluent pas, le potentiel musical d'une image. *Pages* est alors à appréhender comme un recueil de « mélanges, alliances, combinaisons »³ entre l'écriture, l'image et la musique. L'image, centrale dans l'œuvre de Philippe Jaffaux, a pour vertu de rendre l'écriture non plus seulement lisible mais également visible. « Des pages aspirent à disparaître dans des images ; des dispositifs visuels s'emparent de la dimension physique d'un texte qui peut être vécu, senti, vu et/ou lu »⁴ est-il écrit à la section « Musique » de *Mots*. Aussi l'auteur revendique une écriture plastique où l'alphabet est naïf, ramené à sa valeur graphique et picturale. Si la combinaison entre texte et image apparaît déjà dans des ouvrages antérieurs (*Alphabet* par exemple), l'alliance aussi nette avec la musique est une première et la dimension physique du texte peut alors aussi être aussi entendue.

² Ph. Jaffaux, *Pages*, Barjols, Plaine page, « Calepins », 2020, p. 1.

³ Ph. Jaffaux, *Mots*, *Op. cit.*, p. 68.

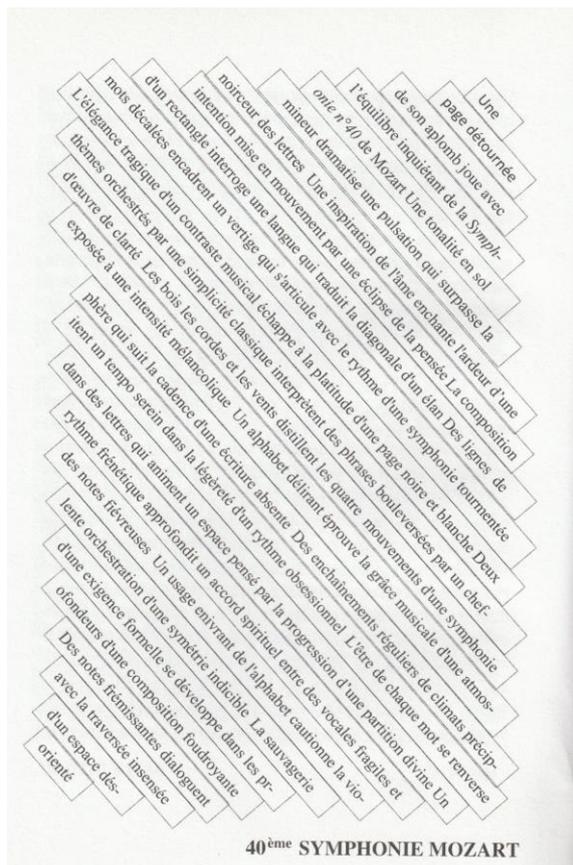
⁴ *Ibid.*



Les *Pages* ne sont pas une simple représentation graphique d'une musique mais par une sorte d'échange poreux, Philippe Jaffaux positionne l'image face au spectateur comme à l'origine d'une musique muette, comme initiatrice d'un voyage musical insonore.

Des tableaux de mots musicaux

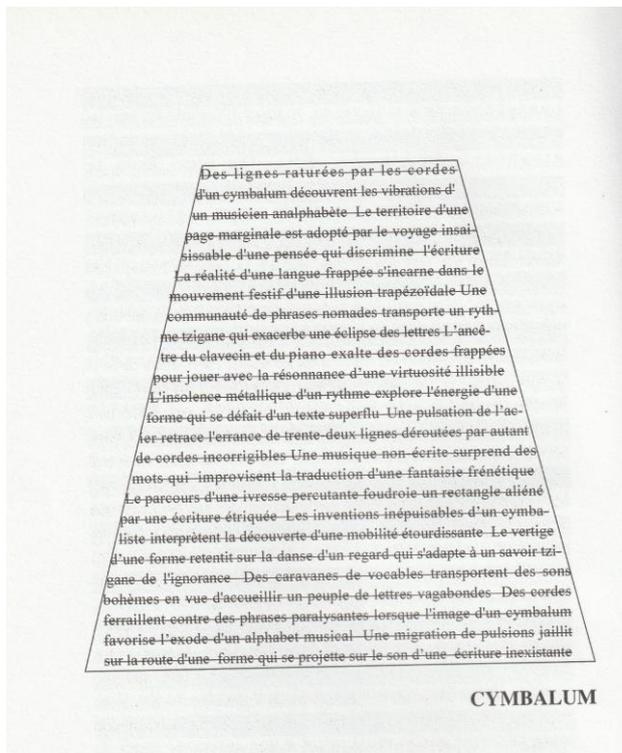
Chaque page suit la même règle de composition : un rectangle de texte, centré et central, s'accompagne d'un titre en bas à droite, qui dévoile la musique représentée. Ces références musicales sont plus ou moins précises, allant d'un titre spécifique (« 40^{ème} symphonie Mozart », « How long Buck ») à un instrument (« Cornemuse », « Cymbalum », « Tabla ») en passant par la mention d'artistes (« Doors », « Duke Ellington », « James Brown », « Bach »...) ou de genres musicaux divers (« Surf music », « Qawwali », « Boogie-Woogie », « Flamenco »...). Si l'on constate la prépondérance de musique classique ou jazz au fil des pages, Philippe Jaffaux affirme ne pas avoir choisi son matériau de départ mais, à chaque fois, avoir été choisi « par une musique écoutée de nombreuses fois ».



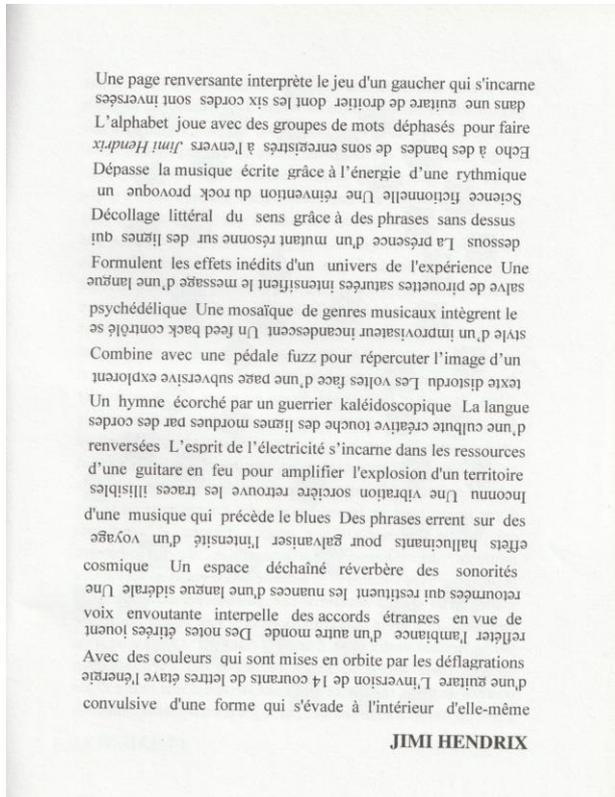
Ph. Jaffaux, *Pages*, « 40^e symphonie de Mozart », Barjols, Plaine page, « Calepins », 2020, p. 4



Un procédé graphique (par exemple, une disposition particulière du texte au sein du rectangle ; des lignes, des formes géométriques ou des dessins se superposant au texte ou encore une variation de noir et de blanc dans le fond du rectangle) est associé à chacune des cinquante-deux images dont le choix est expliqué et décrit dans le texte. Souvent la représentation est *métaphorique* au sens propre : l'image matérialise un élément concret de la musique. La page peut reprendre la forme de l'instrument en question : le texte de « Cybalum » est enserré dans un parallélogramme, tandis que les lignes écrites successivement à l'endroit et à l'envers de « Jimi Hendrix » représente la guitare aux cordes inversé du musicien gaucher.

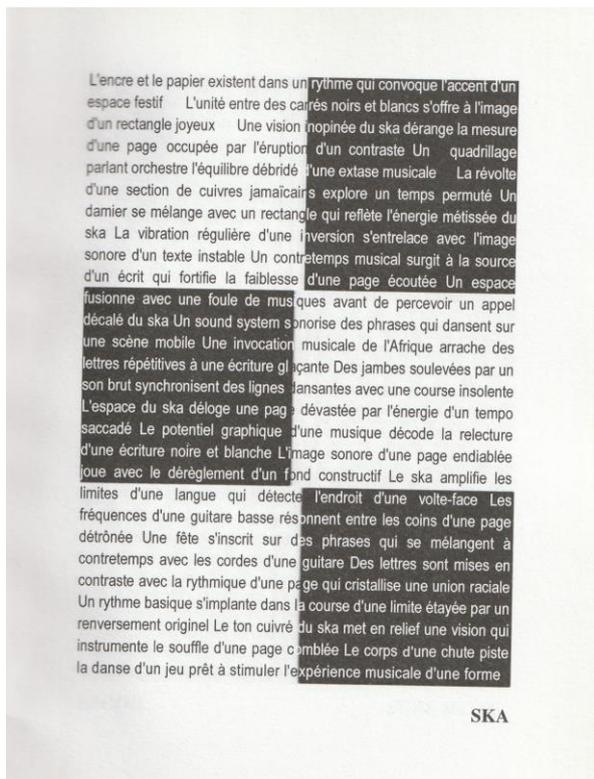


Ph. Jaffaux, *Pages*, « Cybalum »,
Barjols, Plaine page, « Calepins », 2020, p. 10



Ph. Jaffeux, *Pages*, « Jimi Hendrix »,
Barjols, Plaine page, « Calepins », 2020, p. 51

Ces tableaux à la manière de la musique peuvent également représenter et ouvrir des espaces : la page « Surf music » amène le spectateur aux aguets du bruit des reflux de la mer sur la plage, la page « ska » figure un damier qui illustre le métissé du genre musical mais qui crée aussi un espace dynamique de danse. Les variations graphiques de *Pages* invitent plus largement à lire les mouvements, les effets que produisent les différentes musiques sur un rectangle de texte qui, sans cela, resterait rectiligne. L'alphabet est vu sous un nouveau jour : un matériau plastique modifié, bousculé, bouleversé, rayé, métamorphosé par l'influence d'une musique. Un matériau rythmique.



Ph. Jaffaux, *Pages*, « Ska »,

Barjols, Plaine page, « Calepins », 2020, p. 51

Enfin, le texte, composante primaire des cinquante-deux images, est descriptif et métatextuel ou, peut-être plutôt, métamusical. Ceux-ci décrivent la disposition visuelle à laquelle ils participent au moins pour moitié. Cette présence du texte peut alors surprendre puisque les limites de l'écriture sont souvent rappelées : « Le geste d'une page interprète les cordes d'une contrebasse grâce à l'éclat d'une démesure qui échappe à l'écriture »⁵ (« Charles Mingus »), « La régularité dramatique d'une image instrumente la voie d'un balancement irréductible à l'écriture »⁶ (« Boogie-Woogie »)... Les *Pages* mettent à mal le texte : l'auteur insiste régulièrement sur la faiblesse de l'écrit face à une « toute-puissance » langagière de la musique qui « sait dialoguer avec tous les langages qu'elle parvient à porter vers leurs limites »⁷. Mais à la question « Pourquoi avoir choisi de conserver ce matériau ? », Philippe Jaffaux rétorque : « A votre « pourquoi », je pourrai simplement répondre : pourquoi pas ? ».

⁵ Ph. Jaffaux, *Pages*, *Op. cit.*, p. 13.

⁶ *Ibid.*, p. 20.

⁷ Ph. Jaffaux, *Mots*, *Op. cit.*, p. 68.



Regarder, lire, écouter les sons silencieux des pages

La limite de l'écriture, « voilà tout le problème » m'écrit l'auteur. Un problème qu'il travaille à dépasser dans son œuvre grâce à la contagion. Par le détour par l'image, Philippe Jaffaux souhaite écrire comme on ferait un morceau : « *Pages* est d'abord écrit dans une « autre » langue qui tente de ne pas être étrangère à la musique. » Dialoguant entre les arts, l'écriture plastique de l'auteur prétend à l'immédiateté de la phrase musicale.

Ce dernier ouvrage poétique prend finalement la forme d'un sas poly-artistique où le rôle du spectateur devient multiple et synesthésique : l'on choisit de regarder, de lire, d'écouter les Pages, à moins que l'on ne fasse tout à la fois.